

Bernhard Stricker

La médecine de famille est une médecine de pointe – malheureusement sans politique de pointe

SSMG
SGAM

Communiqué de presse de la SSMG du 6.9.2008

Environ 700 médecins de famille affiliés à la Société Suisse de Médecine Générale (SSMG) se sont retrouvés du 4 au 6 septembre 2008 à Zurich pour leur 31^{ème} congrès annuel, placé sous le thème «Médecine de famille – médecine de pointe». Du point de vue de la politique corporative et sanitaire, les préparatifs pour la création de «Médecins de famille Suisse», une nouvelle association des médecins de famille qui devrait réunir en son sein tous les représentants de la couverture médicale de base, étaient au premier plan.

Plus de 60 ateliers différents offraient aux médecins de famille la possibilité d'approfondir leur savoir professionnel et d'échanger leurs expériences.

Pour la SSMG, médecine de famille et médecine de pointe ne sont pas des pôles opposés, mais les deux piliers équivalents d'un pont commun. Médecine de base et médecine de pointe se complètent mutuellement et ont besoin l'une de l'autre. La médecine de famille est, elle aussi, une médecine de pointe, notamment dans le domaine des traitements de longue durée et de la coordination des différentes thérapies, dans l'accompagnement des personnes souffrant simultanément de plusieurs maladies et le travail avec les personnes âgées dans leur quotidien. «Le choix du thème se fonde sur le traditionnel esprit d'ouverture de la SSMG. Une nouvelle fois, nous révélons les points communs entre ces domaines médicaux ordinairement si différents, où et comment nous pouvons profiter les uns des autres et quels sont les secteurs de la médecine de pointe que nous devrions intégrer dans notre travail quotidien», explique le Dr Hansueli Späth, médecin généraliste et président du congrès.

Turbulences en matière de politique sanitaire

Le congrès SSMG s'est tenu à un moment et dans un contexte de politique sanitaire qui ne pouvaient guère être plus troublés et plus désastreux. En effet, de l'avis unanime des médecins de famille, la plupart des politiciennes et politiciens, à tous les niveaux, ne sont pas en mesure actuellement de développer des concepts pour une couverture médicale de base judicieusement structurée, susceptibles d'emporter la majorité. En lieu et place, ils mènent une politique journalière à courte vue, se laissant influencer par les intérêts économiques d'acteurs aux fortes capacités financières (assureurs, industrie) et abandonnant ainsi la prédominance de la politique.

Ce sont les médecins de famille et leurs clients qui pâtissent le plus de cette incompétence, eux qui doivent constamment lutter contre des décisions absurdes des autorités, dans le seul but de garantir leur propre survie. La situation est grotesque: bien qu'une étude OBSAN actuelle ait constaté ce printemps qu'un manque de médecins généralistes se dessine à l'horizon d'un proche avenir, les offices étatiques continuent à dévaloriser la médecine de famille (dernier exem-

ple en date: la liste des analyses / la réduction des taxes de laboratoire), au lieu de l'encourager et de la rendre attrayante aux yeux de la relève médicale.

«Médecins de famille Suisse»

Les médecins de famille sont de plus en plus révoltés par cette politique contre-productive, décourageante et exempte de perspectives d'avenir, et plus déterminés que jamais à prendre les choses en main et à ne plus assister, impuissants, à cette «tragédie», terme dont est systématiquement qualifiée la médecine générale en Suisse. La stratégie «One-Voice» du comité SSMG, décidée l'année dernière lors du congrès de St-Gall, censée augmenter la force de frappe des médecins généralistes suisses par la concentration de tous les acteurs de la couverture médicale de base en une seule organisation, a été confirmée et renforcée à Zurich: le concept d'organisation de l'Association «Médecins de famille Suisse», élaboré par un groupe de travail, fut adopté à l'unanimité (aucune voix contre, cinq abstentions). La création définitive de la nouvelle association, où seront représentés non seulement les médecins généralistes mais également les spécialistes des maladies internes, les pédiatres et les médecins de l'adolescence actifs dans la médecine de premier recours, et qui réunira en son sein 8000 médecins de famille, est agendée pour l'automne 2009, à l'occasion du congrès Wonca prévu à Bâle.

Changement à la tête de la SSMG

Lors de l'Assemblée générale à Zurich, plusieurs changements sont intervenus au sein du comité SSMG: après quatre ans à la tête de la SSMG, le président actuel, le Dr Hansueli Späth a passé le témoin à son successeur, le Dr François Héritier, jusqu'ici vice-président. Simultanément, la deuxième vice-présidente et caissière, le Dr Brigitte Saner, s'est retirée du comité après neuf ans d'activité. Ont été élus comme nouveaux membres du comité le Dr Gerhard Schilling, (Stein am Rhein/SH) et Dr Antonio Bonfiglio.

Sous l'égide du docteur Späth, la SSMG a réussi, au cours des quatre dernières années, à augmenter significativement la valeur et l'influence de la médecine générale du point de vue politique et à donner aux médecins de famille une voix forte qui a été entendue par le public. Le président sortant tire un bilan critique: «Malgré tout, la médecine générale est systématiquement affaiblie par les exigences des autorités». Mais il poursuit aussitôt: «Les médecins généralistes de Suisse commencent à développer leur propre identité et à gagner de la confiance en soi. Nous avons mis la médecine générale en marche, nous avons donné une impulsion à quelque-chose qui était longtemps resté immobile. Cette nouvelle mobilité m'inspire du courage pour l'avenir, même si le nouveau mouvement des médecins de famille n'a pas encore fini d'endurer les douleurs de l'enfantement!»